

Books on the Move, une librairie sans libraires

Une discussion entre Stéphanie Pichon, journaliste et Agnès Benoit, danseuse-pédagogue

Stéphanie Pichon : Books on the Move est une librairie spécialisée en danse contemporaine, performance et pratiques somatiques, mais le projet Books on the Move n'est pas qu'une librairie et nous ne nous définissons absolument pas comme libraires. Au regard de la définition économique d'une librairie en France, nous n'avons pas assez de références et pas de magasin.

Agnès Benoit : La librairie a été créée à Berlin en 2008. Je suis à l'origine de ce projet et Stéphanie m'a rejointe très rapidement. Nous nous sommes rencontrées lors du festival *TanzimAugust*, que Stéphanie couvrait en tant que journaliste et lors duquel elle avait écrit un article sur Books on the Move. Ce projet s'est développé à partir du constat que les livres sur la danse existent, mais n'étaient pas visibles. Après avoir vécu plus de dix ans aux États-Unis et en évoluant dans le milieu universitaire, j'avais pour habitude de trouver les livres de danse dans les bibliothèques universitaires. À mon arrivée à Berlin, je m'amusais toujours à chercher le rayon danse dans les librairies généralistes, pour ne les trouver que très rarement, juste cinq ou six livres, pas forcément sur la danse contemporaine et toujours autour des mêmes artistes.

Lors d'une édition du festival *TanzimAugust* j'ai vu une pièce appelée *Choreographing Books* (2005) de Peter Pleyer dans laquelle il y avait une cinquantaine de livres éparpillés sur scène. Il racontait l'histoire de la danse et son histoire de la danse à travers ces livres. J'ai vu cette pièce plusieurs fois et je me suis aperçue que beaucoup de jeunes danseurs demandaient où trouver ces livres. Après avoir fait ce constat et peut-être par désir de vouloir partager les livres et montrer qu'ils existaient, j'ai débuté le projet de Books on the Move

avec une trentaine de livres anglophones, présentés sur une petite table. Je me déplaçais à vélo de théâtre en théâtre berlinois. De fil en aiguille, en rencontrant des auteurs, des artistes, des danseurs, le catalogue de la librairie s'est étoffé. Aujourd'hui, nous avons à peu près six cents titres... Je dis toujours six cents, mais c'est peut-être plus. En dix ans d'existence, nous sommes passées de vingt, à presque sept cents ou huit cents titres. La librairie existe par les lecteurs, les artistes, c'est eux qui créent son foisonnement. C'est par les rencontres qu'elle s'enrichit.

Le nomadisme enrichit le fonds

Stéphanie Pichon : Cette question du nomadisme est primordiale dans ce projet. Il n'a jamais été question de s'installer quelque part, même si les institutions nous y poussent. La librairie s'est constituée en association en arrivant à Bordeaux. Nous sommes allées frapper aux portes des institutions du livre et de la danse, on nous a expliqué que si l'on voulait des aides il fallait s'installer quelque part. Agnès et moi avons toujours considéré qu'avoir une boutique aussi spécialisée, puisque nous sommes sur une niche extrêmement précise, n'aurait aucun sens. Il y a toujours eu cette idée que Books on the Move était nomade, se déplaçait, était mobile, allait vers les autres, allait où les gens pourraient être intéressés, donc dans les théâtres, mais parfois aussi dans des musées, dans des colloques... Il est hors de question de se sédentariser si l'on veut conserver la plasticité de ce projet. Car on s'adapte à chacun des lieux. À chaque déplacement, on arrive avec vingt livres ou avec six cents ; pour une durée de deux heures ou de quinze jours ; on fait deux kilomètres à vélo avec deux boîtes, deux mille kilomètres en avion avec deux valises remplies de quarante livres chacune, ou avec un camion qui transporte tout le stock...

C'est uniquement par ce nomadisme et ce déplacement que notre fonds possède sa richesse actuelle. Si nous étions restées dans une boutique, nous ne serions en contact qu'avec des éditeurs... Bien sûr, nous travaillons avec eux et nous enrichissons le fonds de cette façon, mais ce sont aussi des rencontres qui nous permettent de remplir ce fonds... Par exemple, hier Miguel Gutierrez est venu à notre table, il a apporté son dernier livre vu nulle part ailleurs...

C'est parce que nous nous déplaçons que nous connaissons bien les artistes, les professionnels de la culture et que nous rencontrons de nouveaux éditeurs... Sans cela, le fonds serait différent de ce qu'il est aujourd'hui.

Ce nomadisme nous oblige à garder une légèreté. Cette obligation en France de mille cinq cents références pour faire librairie n'aurait aucun sens puisque nous déplaçons ces livres constamment. Nous les portons véritablement. Nous faisons des cartons et des caisses...

Nous n'avons pas intérêt à accumuler un stock trop important. Books on The Move n'est pas un fonds de documentation, ni une médiathèque. Nous essayons d'avoir les nouveautés, mais sans nous encombrer, donc le fonds s'est enrichi sans être exhaustif. Il y a une subjectivité assumée, qui était encore plus forte au départ puisqu'Agnès avait sélectionné des livres qui lui plaisaient.

Agnès Benoit : Nous n'avons pas forcément élargi le fonds, nous l'avons spécialisé. Au départ je m'étais dit que j'allais commencer avec la danse contemporaine puisque c'est ce que je connaissais, et qu'après j'irais peut-être vers d'autres styles de danses, d'autres esthétiques. Toujours en dialogue avec les artistes, qui ne lisent pas que des livres de danse, nous nous sommes tournées vers une sélection en danse « et autre chose » ; danse et philosophie, danse et architecture, ou encore danse et environnement. Dans cette sphère de la danse contemporaine et de la performance, nous sommes allées un peu plus en profondeur. Bien sûr il y a quelques titres sur la danse classique, le tango, etc., mais très peu et si c'est le cas, il s'agit toujours de pratiques contemporaines.

La librairie comme espace d'échanges et de pratiques

Stéphanie Pichon : Au fur et à mesure de ces années, nous nous rendons compte qu'installer la librairie quelque part, ne serait-ce que pour une soirée, crée un îlot de permanence où les gens ne vont pas seulement regarder les livres, mais aussi discuter du spectacle qu'ils viennent de voir. C'est un lieu de convergences et d'échanges, au-delà du lieu de vente. C'est pour cette raison notamment que nous ne nous définissons pas comme libraires. Évidemment quand nous nous installons quinze jours, cet îlot de permanence est beaucoup plus fort que pendant deux heures. À Camping, nous sommes là de 11h du matin à 23h le soir. Il y a des chaises longues... Les gens viennent lire, même s'il n'y a pas d'achat... Ils se rendent compte que cette littérature existe et qu'ils peuvent y avoir accès. La médiathèque du CN D possède un fonds plus important, mais dans notre coin librairie, ce qui surprend les gens et leur fait plaisir c'est que tous ces titres sont rassemblés physiquement au même endroit. C'est rare. Il y a peut-être d'autres expériences dans le monde, mais pour l'instant nous n'en avons pas connaissance. Cette idée de la permanence nous a travaillées et nous nous sommes demandé ce que nous pouvions faire de toutes ces heures de présence. De plus en plus, quand nous arrivons dans les festivals, dans les théâtres, nous proposons une *librairie augmentée*, c'est-à-dire avec une déclinaison d'activités autour des livres.

Agnès Benoit : Par exemple, à Brest pour le festival *DañsFabrik*, nous proposons des siestes lectures. Entre 13h et 13h30, nous invitons les gens à s'asseoir, à s'allonger, pour une lecture d'un livre. Le lecteur

du jour choisit un ouvrage de notre catalogue, il y a une lecture de dix minutes suivie d'un silence de dix minutes, puis une reprise de dix minutes de lecture. Les ronflements sont acceptés ! On dit aux gens que s'ils ont un spectacle à aller voir, on les réveillera. C'est un petit sas de décompression... Du coup, il y a un autre public. Il y a les danseurs, les artistes, mais aussi les spectateurs. Les gens restent plus longtemps et prennent le temps de regarder les livres. On propose aussi des expositions de livres ouverts. Nous avons un collègue à Bordeaux qui a inventé un support pour que le livre puisse se tenir ouvert avec des aimants, accroché au mur. Nous proposons des expositions qui dansent, qui bougent, puisqu'on change les pages tous les jours. Et nous proposons de plus en plus d'ateliers.

Stéphanie Pichon : On les appelle les « lectures mouvementées ». Ça me faisait penser à ce qui a été dit ce matin dans l'intervention de Marie-Marie Philipart sur Maguy Marin, qui sépare le travail intellectuel à la table du travail au plateau. Nous faisons le pari que ce travail autour du livre peut aussi s'aborder par le corps et non par un travail qui serait intellectuel au préalable. Nous arrivons en atelier avec une cinquantaine de livres, et nous les approchons par le mouvement, purement par la forme. Il y a environ trois quarts d'heure de travail autour du livre en tant qu'objet.

Agnès Benoit : ... peser le livre, le sentir, bouger avec...

Stéphanie Pichon : ... le poids, la couleur, un rapport visuel, un rapport de gravité... En deux ou trois heures nous arrivons à des phases de lectures à voix haute ou pour soi, toujours en mouvement, puis à des phases d'écriture autour de partitions. C'est un atelier que nous avons proposé à des danseurs professionnels ou en formation, des amateurs, des lycéens, des lecteurs de bibliothèque, pas du tout danseurs. Ça fonctionne différemment, mais à tous les coups. Il y a toujours à la fin un immense espace de discussion qui s'ouvre autour de ces livres en danse. Évidemment, quand on arrive à la lecture, on arrive à un travail de pensée, d'échange sur le fond, mais on essaie de séparer le moins possible la forme et le fond, le mouvement et la lecture. Il y a tout à coup une curiosité qui s'éveille chez les personnes, mêmes chez celles desquelles on aurait pu penser que les livres de danse ne les intéressaient pas. Des textes qui pourraient ne paraître intéresser que des danseurs, finalement se révèlent intéressants pour d'autres, et c'est quelque chose de surprenant.

Un projet fragile économiquement

Agnès Benoit : Books on the Move fonctionne sous forme associative depuis cinq ans, depuis que nous sommes installées à Bordeaux, où se trouve tout le stock de livres. Stéphanie est bénévole et je suis la seule salariée, à vingt-cinq heures par semaine. Quand nous sommes

présentes de 11h le matin à 23h le soir, cela représente beaucoup d'heures. Nous avons aussi un petit groupe de bénévoles que nous appelons les *BOM libraires* et qui se déplacent avec les livres sur Bordeaux et dans la région de la Nouvelle-Aquitaine. Par exemple en mars, il y a une effervescence de festivals de danse un peu partout en France et deux personnes ne suffisent pas. Sur l'année, nous sommes évidemment plus présentes à Bordeaux où nous sommes partenaires avec pratiquement tous les lieux de danse, mais aussi dans la région. Ces lieux partenaires, en France ou en Europe, nous invitent. C'est-à-dire qu'ils prennent en charge tous nos frais : frais de déplacement, logement, nourriture et une adhésion à l'association. Nous ne faisons pas payer notre temps de présence.

L'effervescence de l'édition en danse et la difficulté de sa diffusion

Stéphanie Pichon : On voit bien que dans l'édition en danse, quelque chose se réveille, en tout cas en France. Il y a une production, je pense, de plus en plus importante. Les danseurs lisent de plus en plus, écrivent... Pourtant cette production n'est plus visible une fois qu'elle a été éditée. Elle se retrouve dans les rayons des bibliothèques spécialisées, mais elle est extrêmement difficile à trouver en librairie. Il manque peut-être un maillon. Il y a eu des aides du ministère concernant l'édition en danse pour pousser à la création et à la production d'ouvrages, mais il y a toujours le problème de la diffusion. Où ces livres vont-ils ? Dans quelles mains tombent-ils ? À notre avis, cette question n'est pas saisie par les pouvoirs publics. Lorsque nous rencontrons les structures institutionnelles de danse ou du livre pour le projet de Books on the Move, celles-ci se renvoient la balle car nous ne rentrons dans aucune case des aides existantes.

L'appétit des jeunes danseurs de Camping pour les livres

Agnès Benoit : Cette année à Camping, au CND, il y a vingt-sept écoles, sept cents campeurs, et beaucoup de jeunes danseurs. Nous avons pu vendre beaucoup de livres cette semaine et c'est très réjouissant de se rendre compte que les jeunes danseurs lecteurs sont avides et curieux. Comme les campeurs sont obligés de traverser la librairie pour aller manger le midi, la plupart d'entre eux a au moins regardé un livre, en a pris un dans les mains, a engagé une discussion ne serait-ce qu'au sujet d'une couverture. Hier un petit groupe de danseurs montrait une couverture et s'est mis à danser spontanément à partir de celle-ci.

Stéphanie Pichon : Ajoutons que ce fonds est multilingue. C'est ce qui fait la particularité du projet. Nous avons des livres en français, en anglais, au départ beaucoup étaient en allemand (il y en a un peu moins maintenant) et à l'occasion nous avons des titres en portugais, en espagnol et en suédois.

Danseuse, pédagogue, Agnès Benoit est diplômée du Bennington College, aux États-Unis, en danse et biologie (1991, 2000). Elle poursuit sa formation en danse auprès de différents chorégraphes (Mark Tompkins, Julyen Hamilton, Simone Forti), ce qui donne lieu à la publication *On the Edge/Créateurs de l'Imprévu* (Contredanse, 1997). Agnès Benoit a enseigné dans le département de danse à l'université de Rochester, NY, États-Unis (2000-2006). En 2006, elle s'installe à Berlin et y crée la librairie nomade Books on the Move. Elle vit actuellement à Bordeaux.

Stéphanie Pichon a longtemps travaillé pour la presse quotidienne nationale et régionale, avant de devenir journaliste indépendante, spécialisée dans le champ culturel et plus particulièrement celui des arts vivants. Installée à Bordeaux, elle collabore avec des magazines (*Junkpage*, *Le Festin...*), et des institutions culturelles (théâtres et lieux dédiés à la danse contemporaine). Co-fondatrice de la librairie nomade spécialisée en danse Books on the Move, elle y développe des projets et interventions entre mouvement et écriture.